

/DÈS LE DÉBUT,
J'AI ESSAYÉ DE VOIR
SI JE POUVAIS RÉALISER
QUELQUE CHOSE QUI
PRODUIRAIT CET EFFET.
UN ART QUI SURGIRAIT
COMME ÇA TOUT
D'UN COUP. (...) UNE
ESPÈCE D'INTENSITÉ
QUI NE S'EXPOSE PAS
AU JUGEMENT OU À
L'APPRÉCIATION./

(BRUCE NAUMAN-JOAN SIMON,
BRUCE NAUMAN, CENTRE
GEORGES POMPIDOU, P.107)

Exposition
du 11 septembre
au 31 décembre 2010
du mercredi au dimanche
de 12h à 19h

Visites commentées

Réservation conseillée

Visite Focus Bruce Nauman

› Œuvres de la Collection
Jeudi 18 novembre à 12h30

Une heure au musée

› Jeudi à 12h30

Visites adultes

› Samedi à 15h30

› Dimanche à 15h

Visite en famille

› Dimanche à 15h30

Visite en LSF

Expositions Trisha Brown et Bruce Nauman

Le corps à l'œuvre

› Samedi 23 octobre à 14h

Expositions Olivier Mosset,

Bruce Nauman et Georges Adilon

Trois artistes de la collection

› Samedi 27 novembre à 14h

Groupes

À la découverte d'une ou plusieurs expositions,
des visites commentées sur mesure.

À réserver auprès du service des publics

Conférences

*Les films de Nauman,
entre expérimentation et expérience*
Par Marie de Brugerolle,
commissaire et critique d'art

› Vendredi 25 novembre à 19h

Renseignements et réservations

Service des publics

T 04 72 69 17 17

publics@mac-lyon.com

Journées Européennes du Patrimoine

› Samedi 17 et dimanche 18 septembre
Accès gratuit pour toutes les expositions

Prochaines expositions

du 18 février au 31 juillet 2011

ÉTAGES 1 et 2

INDIAN HIGHWAY

Plus de 30 artistes
pour un panorama de l'art
contemporain indien

du 18 février au 15 mai 2011

ÉTAGE 3

PASCALE MARTHINE

TAYOU

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 04 72 69 17 17
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

mac LYON



BRUCE
NAUMAN

11.09
31.12.2010



Setting a Good Corner
(*Allegory and Metaphor*), 1999
Collection du mac LYON
© Blaise Adilon
© Adagp, Paris, 2010



mac LYON

BRUCE NAUMAN

ŒUVRES DE LA COLLECTION

ENTRE 1988 ET 2008, LE mac LYON ACQUIERT SEIZE ŒUVRES DE BRUCE NAUMAN. ELLES TÉMOIGNENT DE LA CONTINUITÉ AVEC LAQUELLE LE MUSÉE S’EST INTÉRESSÉ À L’ŒUVRE DE L’ARTISTE. RÉUNIES AU GRÉ DES OPPORTUNITÉS, ELLES SONT LES PREMIERS ÉLÉMENTS D’UN ESPACE ENTIÈREMENT CONSACRÉ À L’ARTISTE, TEL QUE CEUX QUI ONT PU ÊTRE CONSTITUÉS POUR ROBERT MORRIS, MARINA ABRAMOVIĆ ET ULAY, FRANÇOIS MORELLET, JAN FABRE, SARKIS, ETC.

Depuis sa création, le mac LYON est régi par quelques principes élémentaires, le plus décisif étant qu’il est modelé pour être entièrement à la disposition des artistes. Le dialogue initié avec eux dès 1984 a conduit à concevoir une collection qui soit avant tout une collection d’expositions. Le projet « scientifique » a arrêté quelques idées simples: la production d’œuvres, la collection de moments, les œuvres génériques et les rétrovisions¹. *La production d’œuvres* est le soutien qu’apporte le musée aux artistes au moment où ils créent leur œuvre ou la réalisent. *La collection de moments* rassemble des œuvres ou des ensembles d’œuvres qui jalonnent un temps singulier dans le travail d’un artiste. *L’œuvre générique*, monumentale ou composée de nombreux éléments, vise à faire la synthèse d’un aspect particulier, caractéristique de l’œuvre d’un artiste. *La rétrovision* consiste à proposer à l’artiste de créer une pièce spécifique, un ensemble ou un dispositif qui réunit ses œuvres déjà entrées dans la collection dans une cohérence qui n’appartienne qu’à lui (voir la fiche d’exposition relative au 2^e étage).

Bruce Nauman est américain. Né en 1941, il développe depuis 1967 une œuvre aux formes multiples. Une importante

rétrospective lui a été consacrée lors de la dernière Biennale de Venise (2009), ainsi qu’à Berlin à la Hamburger Bahnhof en 2010. Parce qu’il privilégie d’abord l’idée avant de lui donner une forme, Bruce Nauman se confronte à de nombreux supports et choisit les plus appropriés à l’expression souhaitée: cinéma, vidéo, sculpture, performance, photographie... Bien qu’il se tienne en retrait de toute publicité, ses œuvres influencent de nombreux artistes. En diverses occasions, elles ont été montrées à Lyon. En 1995 par exemple, la Biennale de Lyon expose au Musée *Rats and Bats (Learned Helpless in Rat II)*, 1988, *Lived-Taped Video Corridor*, 1970, *Video Corridor for San Francisco (Come Piece)*, 1969. Mais il ne fut pas possible de produire ou d’acquérir une « œuvre générique » ou un « moment ». Aussi est-ce en profitant d’opportunités diverses que le musée collecta seize œuvres susceptibles de former les prémices d’un ensemble générique. En 1989, le mac LYON ² acquiert une œuvre emblématique: *Good Boy Bad Boy*, 1985 et se voit accorder le dépôt de *Butt to Butt* (Large), 1989, par le FNAC en 1992. Ces œuvres importantes de Bruce Nauman sont restées isolées, jusqu’à ce que le musée en acquiert d’autres, quatre bandes vidéo en 1997, puis un ensemble



Art Make-Up, No.1, White, N°2, Pink, N°3, Green, N°4, Black, 1967-68
© EAI-NewYork



Slow Angle Walk (Beckett Walk), 1968
© EAI-NewYork

de neuf pièces, films et vidéos, en 2008. La même année, à l’occasion du transfert de propriété d’œuvres du Fonds National d’Art Contemporain, le mac LYON devient définitivement propriétaire de *Butt to Butt* (Large), 1989, ainsi que de *Setting a Good Corner*, une œuvre de 1999.

/PARMI TOUS LES TRAVAUX QUI ONT ÉTÉ TRANSFORMÉS EN FILMS OU EN VIDÉOS PAR LA SUITE, IL Y AVAIT BEAUCOUP DE PERFORMANCES. A CETTE ÉPOQUE, PERSONNE NE S’INTÉRESSAIT VRAIMENT À L’IDÉE DE LES PRÉSENTER. ALORS J’EN AI FAIT DES FILMS./ (BRUCE NAUMAN - WILLOUGHBY SHARP, *BRUCE NAUMAN*, CENTRE GEORGES POMPIDOU, 1997, P.92)

A bien des égards, Bruce Nauman mène depuis toujours une investigation sur les enjeux de l’activité artistique elle-même. Cette enquête débute avec la réalisation des premiers films en 1967 et 1968 comme *Art Make-Up*, *Thighing*, ou *Dance or Exercise on the Perimeter of a Square (Square Dance)*, puis se prolonge dans les vidéos de 1968 et 1969 telles que *Bouncing in the Corner #1* ou *Violin Tuned D.E.A.D.*

/LORSQUE JE PRÉSENTE EN PUBLIC UNE CHOSE QUE J’AI FAITE À L’ATELIER, JE ME LIVRE À UNE INCROYABLE EXHIBITION QUI, PARADOXALEMENT, PEUT ÉGALEMENT FONCTIONNER COMME UNE DÉFENSE. JE VOUS PARLE DE MOI EN FAISANT UNE EXPOSITION MAIS J’EN RESTE LÀ./ (I. WALLACE ET R. KEZIERE, “BRUCE NAUMAN INTERVIEWED”, *VANGUARD 8*, 1, FÉVRIER 1979, P.16)

Des gestes élémentaires expérimentés sous la forme d’actions répétées en atelier et filmées, permettent à Nauman d’éprouver les modalités du corps intervenant dans l’espace, des limites de pertinence d’une action, du travail en atelier, voire du corps comme matériau premier de l’œuvre.

/IL S’AGIT POUR MOI D’ALLER DANS L’ATELIER, DE FAIRE TOUT CE QUI PEUT M’INTÉRESSER, ET ENSUITE D’ESSAYER DE TROUVER UNE FORME DE PRÉSENTATION QUI PUISSE CONDUIRE D’AUTRES PERSONNES À RÉALISER LES ENJEUX DE L’ŒUVRE SANS QU’ELLES AIENT BESOIN D’UN TROP GRAND NOMBRE D’EXPLICATIONS./ (BRUCE NAUMAN - WILLOUGHBY SHARP, *BRUCE NAUMAN*, CENTRE GEORGES POMPIDOU, 1997, P.92)

Dance or Exercise on the Perimeter of a Square (Square Dance), 1967-68
© EAI-NewYork

La répétition systématique d’un son, note de violon, pas ou frappe de balle, offre également à l’artiste le moyen de structurer le temps selon des modes qui ont pu changer au fil des pièces: répétitivité, asynchronie, durée... Le presque rien, l’instant étiré ou au contraire densifié font partie des enjeux des œuvres d’alors. On sait l’intérêt de Nauman pour les œuvres de Cage, de Samuel Beckett mais aussi de La Monte Young et Terry Riley (également dans la collection du Musée).

Quelques années plus tard, la tension interne déjà présente dans les films passe par le langage alors que l’artiste fait appel pour la première fois à des acteurs (*Good Boy Bad Boy*, 1985). Elle devient violence contenue quand Bruce Nauman assemble des fragments en polyuréthane produits en série et utilisés par les taxidermistes (*Butt to Butt (Large)*, 1989).

Les œuvres de Bruce Nauman sans être un *moment*, une *œuvre générique* ou une *rétrovision*, s’inscrivent parfaitement dans la collection sinon par leur « esprit Fluxus », par l’investigation à forte implication existentielle qu’elles incarnent. Les problématiques qu’elles partagent avec d’autres œuvres quant à l’incidence du son, à l’épreuve des limites, ou encore quant à l’inachèvement de l’œuvre, sont remarquables.

Ainsi la réinvention du processus de création a par exemple quelque connivence avec les œuvres de Robert Filliou que sont la *Recherche sur l’origine* (1974) et *Le (ou la) Poïpoïdrome à Espace-Temps Réel, Prototype 00* (1963-1975). Le principe programmatique de la partition est partagé avec Georges Brecht (*Water Yam*, 1963), l’implication du corps et l’engagement spatial de l’artiste peuvent être rapprochés de Robert Morris (*Labyrinth*, 1999), ou d’Abramović et Ulay (tout l’œuvre commun 1976-1988), l’exécution de tâches élémentaires (« task ») n’est pas sans lien avec l’œuvre d’Anna Halprin. Il paraissait opportun au moment où le Musée organise une exposition Trisha Brown d’exposer ces œuvres.



Good Boy Bad Boy, 1985
© Blaise Adilon, 2007

¹ Le catalogue de la collection (656 pages, plus de 1500 reproductions couleur, Editions Five Continents, 2009) en vente à la boutique du Musée développe amplement ces notions.

² En 1989, le mac LYON n’existe pas encore. Il résultera en 1994 de la fusion d’un centre d’art, l’Espace Lyonnais d’Art Contemporain et du Musée Saint-Pierre Art Contemporain. *Good Boy Bad Boy* est acquise par l’ELAC et entre dans la collection du mac LYON après la fusion des deux institutions municipales.